

ARBRES D'INDE

Il a paru opportun de faire une recherche rapide sur ce sujet intéressant. Il semble fort mal traité dans la plupart des guides à destination des voyageurs. Les guides plus récents réservent souvent une place parfois mesurée à la faune et à la flore des pays ou régions qu'ils concernent. Certains guides de voyage plus traditionnels ne leur consacrent aucun développement. C'est très regrettable, car il est évident que le patrimoine de l'humanité ne saurait se limiter au seul cadre bâti.

La flore indienne présente une grande diversité et des spécificités particulièrement intéressantes. Rien ne paraît plus instructif par exemple qu'une promenade parmi le grand jardin qu'est le parc de Spice Village à Kumily, sur la route de Thekkady, près de la réserve de Périyar, dans le Kerala. Y sont présentés notamment de façon claire de beaux spécimens d'arbres remarquables. De plus, les substances ou matières que contient la flore indienne peuvent servir à de très nombreux usages. Quelques variétés ont été acclimatées en Europe depuis au moins un demi-millénaire, beaucoup plus pour certaines d'entre elles. Des arbres ainsi introduits ont survécu tant bien que mal aux attaques des éléments, des parasites et des hommes, ou bien encore grâce aux soins attentifs et vigilants de ces derniers. Ils peuvent être d'une rare beauté. Mais l'actualité conduit à faire quelques remarques préliminaires.

L'Inde peut encore apporter à l'Europe beaucoup plus que des éléments de sa flore, même si les perspectives de réchauffement du climat permettent de prévoir une remontée orientée vers les pôles d'espèces traditionnellement considérées comme purement tropicales. Ce pays reste en effet un haut lieu de connaissance, et encore plus de spiritualité du point de vue de l'altruisme et de la non-violence. Le respect de l'autre s'ancre dans sa culture avec l'apprentissage du sanscrit, véritable « mère » des principales langues occidentales, en dehors de l'hindi. L'ordre des conjugaisons : il, tu, je, oblige déjà tout simplement à penser d'abord à l'autre. Il souligne l'ineptie de l'ultra-individualisme et de l'égoïsme puéril. Dès lors apparaît au grand jour le caractère artificiel de certaines pseudo-élites, qui ne sont pas réellement ouvertes, ou en tout cas pas vraiment en renouvellement permanent. Elles perdent donc de leur légitimité en même temps que leur vigueur. Enfin apparaît clairement la faiblesse extrême des valeurs qui leur permettent de prospérer. Un des plus éminents esprits du 20^e siècle, **Gandhi**, a par ailleurs apporté une contribution essentielle à la non-violence et à la paix, sans lesquelles il ne peut y avoir ni bonheur, ni prospérité. Comme presque tous les sages non-violents d'**Hésiode** au **Christ**, en passant par **Bouddha** et à l'exception de **Confucius**, il est mort assassiné. Par ailleurs, deux apports essentiels méritent d'être soulignés. En premier lieu, sans le système arithmétique incluant le zéro qui nous est parvenu de l'Inde au Moyen Âge en passant notamment par Cordoue, Ripoll, et l'école de Chartres dont faisaient partie **St Fulbert** et **Gerber**, futur **Sylvestre 2**, il est probable que nous aurions mis beaucoup plus longtemps avant de savoir aussi bien compter. En second lieu, la technique de la fonte à cire perdue a été inventée au Mohenjo-Daro 3.500 ans avant le Christ : travail de bronzes somptueux ainsi que moulages d'aciers à haute résistance et de très grande précision s'en inspirent. Revenons cependant à la botanique.

Universitaire d'Aix en Provence, **Charles Joret** avait au tout début du siècle dernier publié une étude de la flore de l'Inde à partir de textes d'écrivains grecs anciens. Explorant les rives de l'Indus, le grec **Scylax** prépara les conquêtes de **Darius**. Ses écrits ont été apparemment perdus. En revanche, des ouvrages d'**Arrien**, **Ctésias**, **Diodore**, **Hérodote**, **Strabon** et **Théophraste** sont parvenus jusqu'à nous. **Onésicrite** se contentait de mentionner que l'Inde produisait beaucoup de poisons, beaucoup de racines utiles ou nuisibles, et nombre de plantes tinctoriales. Les indications contenues dans les écrits des compagnons d'**Alexandre le Grand** sont sans doute moins imprécises et plus fiables que les précédentes. A la différence de leurs prédécesseurs, et à part le plus ancien d'entre eux, **Hérodote**, ces auteurs ont pour la plupart pu en effet observer les arbres dans leur réalité et dans leur milieu.

Leurs descriptions n'en demeurent pas moins assez superficielles. Elles restent encore imprécises si ce n'est douteuses, d'autant que certaines espèces de plantes peuvent avoir disparu ou évolué depuis l'époque reculée où les Macédoniens étaient partis à la conquête de l'Asie lointaine. Cependant, on a pu identifier avec un degré de certitude satisfaisant la canne « à miel de roseau » produisant le sucre (σάκχαρι « sarkhari », ou en sanscrit « çarkara », qui sert également à faire du rhum). De même, le σινδόνης « sindones », issu du sanscrit « sindhu » ne peut être que le cotonnier. **Anatole Bailly** a néanmoins traduit σινδόνης par tissu de lin ou de laine. On note toutefois qu'**Hérodote** évoquait à ce sujet des arbres « qui portent pour fruits une laine (sic) plus belle et plus forte que celle des brebis », et **Théophraste** décrivait des « capsules de la grosseur d'une petite pomme, dans lesquelles la laine (resic) est renfermée ». Par ailleurs, le κάλαμος ινδικός *Calamos indicos*, roseau d'Inde, n'est visiblement autre que le bambou, qui servait et sert encore à fabriquer meubles, matériaux de protection, isolation ou décoration, voire certains types de papiers. Il était même utilisé dans l'Antiquité pour construire des bateaux selon **Diodore de Sicile**. **Bailly** ne connaît pourtant que le seul roseau. Le poivre (πέπερι, *Piper nigrum*) a été depuis fort longtemps précieuse épice, parfois vendu au prix de l'or, et source d'échanges profitables. Le chanvre (κάνναβις) était connu d'**Hérodote** (4,75). Il n'a cependant pas décrit la variété *Cannabis sativa* v. *indica* (chanvre indien). Ce dernier est une plante textile et médicinale, analgésique mais incapacitant. Son usage a connu une grande fortune, mais a été considérablement détourné. Il avait fallu attendre apparemment 1845 et **Moreau de Tours** pour que soient décrits avec précision et mis à jour les effets néfastes des produits tirés de la plante, dont l'ivresse cannabique. Ses composants actifs et toxiques (THC, Δ 9-tétrahydrocannabinol) ont atteint une telle concentration dans certains cultivars actuels qu'il est pratiquement devenu une drogue dure. Ces diverses plantes ou arbustes représentent donc à la fois le meilleur et le pire. Enfin, le moins sûrement connu pourrait être le πάρηβον ou parébon, ornement des jardins royaux selon **Ctésias**, qui demeure un arbre relativement mystérieux.

La liste qui suit n'a pas la prétention de l'exhaustivité. Elle récapitule de manière succincte et présente de façon simplifiée quelques arbres parmi les plus typiques de l'Inde, leurs caractéristiques et usages essentiels.

(1) Parmi les anacardiées figure le **manguier** (mango tree, *Mangifera indica*). Susceptible d'atteindre 30 mètres de haut, il produit des fruits délicieux. Son port est étalé. Ses longues feuilles lancéolées et coriaces, ses fleurs jaunes ou rouges en grappes parfumées, ses fruits ovoïdes de mêmes couleurs une fois mûrs s'avèrent très particuliers.

(2) L'**annone** appartient à la famille des annonacées (bull's heart, *Annona reticulata*). Il ne dépasse pas 7 mètres de haut. Ses fruits peuvent être consommés en l'état ou servir à confectionner des boissons. D'autres variétés d'annonnes colonisent l'Amérique tropicale, le *cherimolia* et le *squamosa*, cette dernière servant plutôt à confectionner des boissons.

(3) Deux palmiers relèvent de la famille des arécacées. L'**aréquier** (arec ; *Areca catechu*) est également appelé parfois acacia des Indes. Ses noix et les feuilles de bétel entrent dans la composition d'un psychostimulant fréquemment utilisé en Inde. Le **cocotier** (coconut tree, *Cocos nuciferum*) peut atteindre 40 mètres, ce qui peut poser le problème de la récolte de ses noix, dont la chair et le lait servent couramment pour l'alimentation. La silhouette de ce familier des rivages marins est très élégante. Sa sève peut être utilisée pour confectionner du vin de palme.

(4) Au rang des casuarinacées figure le **filao** (filao, *Casuarina equisetifolia*). Il s'agit d'un arbre d'ornement aux longues aiguilles semblables à des tiges de prêle. Ces dernières pourraient le faire prendre pour un résineux, ce qu'il n'est point. Il atteint 30 mètres de haut. Son bois sert par ailleurs pour le chauffage et surtout la charpente : il résiste aux termites. Ses qualités esthétiques et techniques, son port altier, la répartition harmonieuse de ses branchages l'élégance de son feuillage ondulant avec élégance au moindre souffle d'air devraient en faire par ailleurs un élément essentiel des paysages. Malheureusement, des plantations d'alignement réalisées dans l'île de La Réunion ont été récemment victimes d'un parasite. Tous les arbres, même ceux qui n'étaient pas malades, ont été abattus, puis remplacés par des espèces nettement moins intéressantes. Quelques spécimens sont encore visibles en Grèce et à Chypre. Il paraît regrettable que ces arbres soient si rares.

(5) Trois types d'arbres appartiennent à la famille des césalpinacées. Le **flamboyant** (gul mohur, *Delonix regia*) possède d'élégantes ramures. Son tronc est noueux. Son port est étalé. Ses fleurs abondantes, très grandes et très lumineuses, vont du carmin au rouge orangé. Elles lui font indubitablement mériter son nom. Elles donnent naissance à de longues gousses rouge brun, contenant des graines oblongues, jaunâtres marbrées de brun. Tous ces éléments en font un ornement de choix pour rues et jardins. Le **séné** (senna, *Cassia angustifolia*) ne dépasse pas comme le flamboyant 12 mètres de hauteur. Il est doté de propriétés médicinales intéressantes. Ses feuilles et ses fleurs permettent de lutter contre constipation et maux d'estomac. Les fleurs élevées sur des pédoncules rougeâtres, nombreuses et denses, sont blanches ou rose pâle, veinées de rouge ou de rose foncé. Enfin, le **tamarin** (tamarind tree, *Tamarindus indica*) apparaît comme l'un des arbres les plus utiles et les plus polyvalents. Il peut atteindre 25 mètres. Ses qualités d'ombre et d'ornement en font excellent sujet pour jardins, rues et routes, où il permet d'obtenir de superbes plantations d'alignement. Les qualités remarquables de son bois, résistant mais facile à travailler, permettent de l'utiliser en menuiserie, ébénisterie et lutherie. Ses feuilles composites sont bipennées. Ses fleurs comportent trois pétales supérieurs jaunes veinés de rouge et deux petits pétales inférieurs. Ses graines sont laxatives. Le botaniste allemand **Ernest Meyer** notait que les graines du tamarin n'avaient jamais causé d'accidents mortels, ni même d'indisposition sérieuse. Elles entrent dans la composition du cari et servent au surplus à fabriquer des boissons, compte tenu des qualités de leur pulpe acidulée, de goût agréable et rafraîchissante. Enfin, certains émaux de poterie de teintes marron délicates et originales sont pigmentés avec des poudres de ses graines au Mali.

(6) Parmi les ébénacées figure le **dalbergia** (blackwood, *Dalbergia sissoo*). Son nom vient de **Dalberg**, deux frères suédois du 18^e siècle, l'un botaniste, l'autre explorateur. Cet ébénier est susceptible d'atteindre 20 mètres de haut. Son bois d'ébène noir au grain très fin et particulièrement résistant sert pour ornement, construction navale, ébénisterie, sculptures et instruments de musique. Il convient de noter également le *Diospyros ebenum*, ébénier « du feu de Dieu », dont le bois est si dur qu'il est difficile d'y planter un clou. Son grain très fin le fait rechercher pour ébénisterie de luxe et instruments de musique à vent (flûtes, clarinettes, bassons, hautbois) ou à percussion (touches de piano).

(7) Deux arbres intéressants font partie des lauracées. Le **camphrier** (camphor tree, *Cinnamum camphora*) est à la fois stimulant, respiratoire, analeptique, cardiotonique, révulsif, rubéfiant et antiseptique. Il n'est dès lors pas étonnant que **Raspail** ait pu le considérer en médecine un peu comme une sorte de panacée universelle. Il atteint 15 mètres. Le **cannelier** (cinnamom tree, *Cinnamum ceylanica*) donne un épice recherché, mais sert aussi en médecine

comme stimulant aromatique, stomachique, rubéfiant et antiseptique. Il n'excède pas 10 mètres de hauteur.

(8) Le **vomiquier** (poison nut, *Strychnos nux vomica*) appartient aux logoniacées. La strychnine qu'il produit sert en médecine contre asthénies, comme stimulant ou tonique. Il peut monter à 14 mètres. Ses menues fleurs blanches donnent naissance à des fruits qui deviennent de couleur jaune-rougeâtre lorsqu'ils sont parvenus à maturité. Leur pulpe blanche gélatineuse contient une ou plusieurs graines rondes et plates d'où l'on peut tirer divers alcaloïdes, dont la strychnine.

(9) De nombreux exemplaires de figuiers d'Inde ornent les jardins les plus prestigieux. Ils n'ont pas grand-chose à voir avec le figuier producteur de fruits que nous connaissons tous, le *Ficus carica*. Quelques figuiers ont été ramenés de ce pays lointain qu'est l'Inde par des religieuses en Espagne au début du 16^e siècle. Ils sont devenus de respectables monuments en bord de mer près du port de Cadix (Cádiz). Ils figurent désormais incontestablement au rang des arbres d'Europe parmi les plus remarquables. D'autres exemplaires assez impressionnants ornaient la petite place de Buenos-Aires devant le cimetière de la Chacarita. Le tronc massif et puissant de ces arbres à l'écorce claire peut comporter de très profondes sculptures. Il est ainsi plus beau que ne pourraient le rendre les mains de l'homme le plus habile. En fait, deux variétés essentielles présentent un intérêt particulier. **Anna Lewington** et **Edward Parker** les ont bien décrits dans leur bel ouvrage sur les arbres millénaires publié en 1999. Le premier se reproduit en s'étendant au moyen de ce que l'on pourrait désigner comme un « auto-marcottage ». Ses dimensions sont donc beaucoup plus considérables que celles du second. Le **figuier d'Inde, figuier du Bengale** ou **banyan** (banyan, *Ficus indica*) fait partie des moracées. Il s'agit d'un arbre d'ombre et d'ornement incomparable. L'un d'eux, sur les rives de la Nebbuda, à l'est de Bombay en Inde, possède un dôme colossal de 194 mètres de diamètre (soit plus de 600 mètres de circonférence) soutenu par 320 troncs principaux et plus de 3000 rejets. Plus jeune, celui du jardin botanique de Calcutta mesure plus de 130 mètres de diamètre. Il compte au moins 1775 racines. Il peut abriter plus de 20.000 personnes. Les grecs anciens avaient déjà été frappés par les dimensions peu communes de cet arbre. L'historien **Aristobule** parlait de 50 hommes susceptibles de se préserver à son ombrage du soleil du midi. **Onésicrite**, autre historien, en évaluait le nombre à 400. Selon la légende d'**Alexandre**, son armée entière était censée pouvoir s'abriter avec son chef sous un seul arbre. Majestueux, le banyan dépasse souvent 30 mètres de hauteur. Des branches inclinées viennent à toucher le sol. Elles forment alors de grands rejets après y avoir pris racine, et le processus peut se poursuivre presque indéfiniment. Ceci peut expliquer la progression très sensible de la surface couverte par ce type d'arbre, de plus en plus considérable au fil du temps. Encore faut-il le laisser vivre, lui permettre de croître, en évitant en particulier de l'élaguer. **Théophraste d'Eresus** évoquant la grosseur du tronc des banyans en évaluait la circonférence entre 40 et 60 pas. Il estimait que les ramures pouvaient couvrir la surface de deux stades. Il n'exagérait vraiment que pour ce qui concerne la dimension des feuilles, décrites comme aussi larges qu'un bouclier. La variété *Ficus religiosa* (Bo tree, pîpal, figuier sacré) ou **arbre de la connaissance (arbre de la bodhi)** ne repart pas à l'infini comme le précédent, et n'atteint bien sûr pas de dimensions aussi prodigieuses. Pourtant, il a dû apparemment beaucoup intriguer **Ctésias de Cnide**, historien vivant à la fin du 5^e siècle avant le Christ. Il a vécu plusieurs années à la cour d'**Artaxerxès 3**, et a ainsi pu observer beaucoup de choses, encore que son goût pour le merveilleux ait pu être parfois à l'origine de quelques incertitudes quant à l'exactitude de ses descriptions. Il avait évoqué un arbre qu'il appelait *πάρηβον* « parêbon », terme que ne connaît pas le **Bailly**. Des offrandes étaient déposées à son pied. L'auteur en concluait, apparemment

à tort, que l'arbre « attirait » toutes sortes d'objets plus ou moins hétéroclites placés à proximité : or, argent, cuivre, tout excepté l'ambre. En fait, s'agissant d'un arbre du même genre que celui de Gayā, sous lequel **Bouddha** reçut son illumination, il est particulièrement révérendé en Inde depuis plus de deux millénaires et demi. La scène est fréquemment représentée sur les images du **Bouddha**, assis sous le pîpal, des démons attaquant d'un côté, d'autres démons vaincus de l'autre. Chargé de conserver le monde, **Vishnou** figure lui aussi sur nombre d'images assis sur les feuilles du figuier disposées en forme de cœur. On comprend dès lors que cet arbre fasse l'objet d'une profonde vénération en Extrême-Orient. Cependant, une autre caractéristique attribuée au « parébon » ne correspondrait pas au pîpal. **Ctésias** indique en effet que son écorce solidifierait des liquides tels que l'eau et le vin, ce qui pourrait mieux ressembler aux propriétés du *Pedaliium murex*, dont l'écorce coagulerait rapidement eau ou lait. En fait, le pîpal sacré est si connu qu'il n'y a pas lieu de douter de la nature réelle du parébon. L'arbre de la bodhi le plus célèbre et vraisemblablement le plus ancien se trouve au Shrí Lanka, à Anurâdhâpura. Il serait issu d'une branche de l'arbre du **Bouddha** cité ci-dessus transplantée par le roi **Tissa** en 288 av. J.C. Cependant, deux autres espèces d'arbres moins importantes et moins spectaculaires relèvent de la même famille des moracées que le pîpal. Revenons donc à des considérations plus matérielles. L'**arbre à pain** (jack tree, *Artocarpus heterophyllus*) produit de très gros fruits, qui servaient à l'alimentation des esclaves. Cependant, ces derniers lui ont préféré la banane et ont refusé de consommer ces fruits. Le **cecropia** (cecropia tree, *Cecropia palmata*) tire son nom de celui de **Cécrops**, fondateur légendaire de la ville d'Athènes, homme-serpent avisé s'il en est. Il s'agit d'un arbre d'ornement, qui ne dépasse pas 10 mètres. Son tronc fin porte quelques branches presque horizontales vers le sommet. Ces dernières comportent de grandes feuilles blanchâtres disposées en palme à face intérieure tomenteuse. Il s'agit d'une plante pionnière, qui s'installe dans clairières ou parties incendiées et croît assez rapidement.

(10) Le **moringa** (morunga, *Moringa oleifera*) donne une huile de noix utilisée en parfumerie et en horlogerie. Sa racine sert de condiment. Il appartient bien sûr aux moringacées et ne dépasse pas 8 mètres.

(11) Aux musacées appartient le **bananier** (banana tree, *Musa X paradica*) fort connu, dont les fruits sont très appréciés. Dans certaines îles de l'Océan Indien, les bananes sont consommées vertes, mais cuites. Son nom a été donné à cet arbre par référence à **Musa**, médecin de l'empereur **Auguste**. Il sert bien sûr à l'alimentation, et ne dépasse pas 5 mètres.

(12) Deux arbres appartiennent aux myrtacées. En premier lieu, le beau **giroflie** (clove tree, *Syzygium aromaticum*) donne un épice apprécié dans l'alimentation. Il est au surplus utilisé en médecine, car il est désinfectant, analgésique dentaire et stimulant. Il peut atteindre 15 mètres. Sa silhouette est à la fois conique et cylindrique. Ses fleurs comportent un grand calice cylindrique jaune-rougeâtre, et quatre pétales rouges que dépassent largement de nombreuses étamines. Les « clous » sont issus des boutons floraux surmontant le calice cueillis lorsqu'ils sont devenus rouges puis séchés au soleil, ce qui les brunit. Le **jambosier** ou **Eugenia** (rose apple, *Syzygium jambos*) sert pour l'alimentation (fruit), l'ornement et l'ébénisterie.

(13) Des palmacées relève le **dattier** (date palm, *Phœnix dactylifera*) dont les dattes sont des fruits particulièrement appréciés. Il peut atteindre 20 mètres. C'est l'unique espèce de palmier susceptible de produire des dattes. Sa tige plus fine que celle du *Phœnix canariensis* décoratif comporte de nombreuses cicatrices foliaires. Ses fleurs insignifiantes doivent être

fécondées artificiellement, en secouant l'inflorescence mâle dans le spathe de la fleur femelle. Cet arbre nécessite beaucoup de chaleur, et d'humidité au niveau des racines.

(14) Les rutacées ne comptent pas moins de trois espèces. Le **citronnier** est des plus utiles (lemon tree, *Citrus limon*) en alimentation et en médecine, vu la très forte teneur de son fruit en vitamine C, qui en fait un excellent tonique. Cet arbuste ne dépasse pas 6 mètres. Peut-être s'agissait-il là de l'arbre aux pommes d'or du jardin des **Hespérides**. Le **bigaradier** (bitter orange, *Citrus aurantium*) ou **oranger amer** sert également à l'alimentation, pour faire des boissons, mais aussi en parfumerie. Calmante, l'essence de néroli extraite des fleurs était chère au médecin qu'était **La Trémoille**. En fait, la feuille digestive, calmante et antispasmodique entre dans la composition de divers thés, et l'écorce du fruit sert de correcteur de goût, alors que ses extraits constituent un bon apéritif. Le jus de son fruit est très apprécié pour prévenir la grippe. Enfin, le **bergamotier** (bergamot tree, *Citrus bergama*) sert également à alimentation et parfumerie. Il constituait une des bases essentielles de l'« aqua amabile » de **Jean-Marie Farina**, et demeure celle de confiseries nancéennes à la bergamote. Ces deux derniers arbustes ne dépassent pas 3 mètres.

(15) Le **santal** (sandal wood, *Santalum album*, « çandana » en sanscrit) relève bien sûr des santalacées. Ebénisterie, sculpture et parfumerie en font un bon usage. Le santal rouge (*Pterocarpus santalinus*) pourrait être celui que la **reine de Saba** offrit à **Salomon** (« *algum* » ou « *almug* »). La Bible précise que ce bois venait d'Ophir ; il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une région des côtes de l'Inde. Le roi **Salomon** en fit faire escaliers, harpes et luths (1 Rois 10, 11-12 ; 2 Chroniques 9, 10-11). Mais le bois de santal rouge, objet d'échanges depuis des temps immémoriaux, reste très utilisé de nos jours comme base de parfum. Celui qu'il exhale le fait encore particulièrement rechercher.

(16) **Arbre à savon** et **litchi** appartiennent aux sapindacées. Le premier (soapnut tree, *Sapindus laurifolia*) est utilisé comme substitut du savon. Le second (litchi, *Litchi sissensis*) donne un fruit alimentaire et son bois fournit ébénisterie et menuiserie. Il ne dépasse pas 15 mètres.

(17) Enfin, le célèbre et imputrescible **teck** (teak, *Tectona grandis*) appartient aux verbénacées. Ses grandes qualités le font utiliser pour menuiserie, ébénisterie, charpente, sculpture ainsi que pour la construction navale. Il peut atteindre 60 mètres.

L'Inde compte bien sûr nombre d'autres espèces et variétés d'arbres ou de plantes diverses qui servent à de très nombreux usages parmi les plus élémentaires : habiter, se meubler, se nourrir ou se désaltérer, se soigner, développer des activités artistiques ou spirituelles. Il ne sont toutefois pas aussi caractéristiques que ceux décrits ci-dessus. On a pu observer dans ce grand pays une tendance aussi générale et aussi regrettable qu'ailleurs, les feuillus étant remplacés par des résineux. Ainsi, les pins de **Chir** ont-ils été substitués aux chênes de **Benji** sur les pentes de l'Himalaya, en particulier pour rechercher une rentabilité plus rapide. Il en résulte une érosion et une stérilisation des sols auxquelles les générations à venir auront sans doute beaucoup de mal à remédier.

Pierre MONGE

18/10/2005

Bibliographie sommaire

Charles Joret « La flore de l'Inde d'après les écrivains grecs » Emile Bouillon 1901

Post-scriptum

Certains pourraient s'étonner que le marronnier d'Inde ne figure pas au nombre des arbres mentionnés dans l'énumération ci-dessus. L' *Æsculus hippocastanus* a été dénommé ainsi semble-t-il par **Linné**. Il ne s'agit pourtant pas d'un chêne, comme pourrait le laisser entendre l'un des noms latins de ce dernier arbre. En revanche, les fruits du marronnier étaient parait-il utilisés dans l'ancien Empire Ottoman pour soigner des chevaux rétifs, d'où l'appellation de « châtaigne des chevaux ». Il s'agit en fait d'un arbre d'ornement. Plusieurs de ses qualités pourraient effectivement paraître a priori séduisantes. Grande vigueur, port assez altier, résistance aux pollutions en feraient apparemment un élément de choix. Son écorce serait fébrifuge, mais son bois est de mauvaise qualité. Le caractère assez décoratif des feuilles et des fleurs tendrait à renforcer son agrément. L'absence de véritables piquants comparables à ceux des bogues le font aisément préférer à l'utile châtaignier. La beauté des marrons non comestibles, mais parfois utilisés en homéopathie, fascine parfois les enfants. Leur « sourire vernissé » a en tout cas beaucoup séduit **Valéry Larbaud**. Cet écrivain lui a en effet consacré un bref mais vibrant poème. De très nombreux aménageurs ou concepteurs en font aussi un grand usage. Parfois même un peu trop. Quelques exemples viennent à l'esprit. D'assez nombreuses plantations d'alignement de marronniers d'Inde ont été réalisées en bordure de la forêt de Rambouillet. Quelques fruits transportés en forêt germent, puis s'enracinent. Les arbrisseaux poussent très vite. Ils grandissent et tendent rapidement à étouffer la végétation de proximité. Le marronnier d'Inde a par ailleurs remplacé de vénérables tilleuls multiséculaires, au port majestueux, dans le parc de St Cloud, où ses effectifs ont cru très rapidement. Il étend maintenant son empire du parc de Versailles au jardin du Luxembourg. En rangs bien serrés et parfaitement alignés, les nouvelles plantations procureront très vite, si elles prospèrent, un ombrage apprécié aux heures les plus chaudes de l'été. Mais cet arbre si vigoureux peut finir par être envahissant. Peu de plantes parviennent à croître sous ses lourdes ramures. Ses racines épuisent assez vite les ressources du sol, eau et éléments nutritifs, au détriment des autres espèces. Ses feuilles élégamment découpées en cinq à sept grandes folioles possèdent en fin de saison des couleurs du jaune au brun clair assez attrayantes. Mais elles n'attendent en général vraiment pas l'automne pour faner. Elles sont parmi les toutes premières à tomber. Ses fleurs ne sont point odorantes comme celles du tilleul, ni dotées de fragrances plus entêtantes telles celles du châtaignier. Son ombre s'avère donc nettement moins agréable que celle d'autres arbres d'ornement comme le tilleul. Tout cela inclinerait à penser que mieux vaudrait réfléchir à deux fois avant d'implanter massivement ce type d'arbre, dans des aménagements où il ne serait pas isolé. Enfin, le marronnier ne semble pas vraiment originaire de l'Inde, comme pourrait le laisser croire son appellation consacrée par l'usage. Nombre d'auteurs estiment qu'il provient en réalité d'Europe orientale, Caucase ou Balkans. Il semblerait qu'il ait été introduit en Autriche à la fin du 16^e siècle, et en France en 1615 par **Bachelier**. Le botaniste et médecin français **Charles de l'Ecluse** l'aurait ainsi ramené d'Istanbul à Vienne en 1591, avant qu'il ne parvienne dans notre pays un peu moins d'une vingtaine d'années plus tard.